

Quand : Valeurs Et Accessibilité Référentielles

Abdallah Terwait
Université Paris-Sorbonne – Paris 4, France

Abstract

The objective of this article is to analyze and verify the following structure: Quand (When) P,Q , the sequence Quand P could introduce a referent. From this perspective, it is important to note the several studies focused on the possible equivalence between the subordinate clauses introduced by Quand and the adverbs having a temporal reference in order to put the stress on the distinctive feature of Quand in referential expressions. This particular nature emanates essentially from the capacity of Quand to introduce a referent that serves as a temporal anchorage point in the interpretation of Quand. In view of the above, we will be led to discuss the nature of the referent introduced by the above cited conjunction in order to summarize the referential specificities of Quand when it is placed in a front position. The first part of this work, there will be a lot of food for thought concerning the different ideas related to the referential characteristics of Quand.

Keywords: Quand, adverbs, temporel reference, anchorage.

Résumé

Dans cet article, nous nous sommes donné pour objectif d'analyser et de vérifier l'hypothèse stipulant que dans un énoncé ayant la structure suivante: Quand P, Q, la séquence Quand P pourrait être en mesure d'introduire un référent. Dans cette perspective, il importe de noter que nombreuses études ont été notamment focalisées sur les éventuelles équivalences entre les subordinées introduites par Quand et les adverbes ayant une référence temporelle dans le but de mettre l'accent sur la particularité de Quand dans les expressions référentielles. Cette particularité émane essentiellement de la capacité de Quand à introduire un référent servant un point d'ancrage temporel pour l'interprétation de Q. Compte tenu de ce qui précède, nous serons amené à discuter de la nature du référent introduit par la conjonction précitée (Quand). Afin de synthétiser sous forme d'une doxa œcuménique les particularités référentielles de Quand en position initiale. Dans ce travail, il y aura matière à réflexion sur les différentes idées en rapport avec les caractéristiques référentielles de Quand.

Mots clés : Quand, adverbes, référence temporelle, ancrage, aspect

Nous nous penchons, dans ce travail, sur l'analyse de certaines caractéristiques et propriétés de la conjonction française *Quand* qui pourraient établir différentes relations référentielles (temporelles) entre les segments ou plutôt les propositions que *Quand* relie syntaxiquement. Notons que, dans cette investigation, nous nous bornerons également, outre les valeurs temporelles de *Quand*, à examiner ses emplois dits atemporels. Ce point retiendra notre attention dans l'élément qui suit.

Quand à valeur atemporelle (restrictive)

Manifestement, nombreux furent les linguistes qui cherchaient à étudier adéquatement les comportements référentiels de *Quand*. Sur la question de la nature du référent introduit par la conjonction précitée, il est utile de rappeler que parfois nous pouvons avoir affaire à des phrases avec *Quand* ayant une valeur atemporelle ou restrictive. Ce point a été étudié par nombre de grands linguistes à l'instar de Carlson (1979), Farkas (1983) et Declerk (1988). Pour mieux rendre compte de cette réflexion, considérons l'exemple suivant:

- 1) Les chats sont intelligents quand ils ont les yeux bleus.

Pour commenter, dans cet énoncé, force est de remarquer que la séquence *Quand P* ne pourrait pas s'apparenter à un adverbe à valeur temporelle. Par conséquent, cette séquence ne peut aucunement constituer un point d'ancrage ou un repère temporel. Ajoutons, dans cette optique, qu'il y a des subordonnées donnant à voir un seul point d'ancrage temporel qui constitue, en quelque sorte, un point de référence à une phrase épisodique. Toutefois, il existe d'autres subordonnées fournissant une lecture et une interprétation habituelles. Cette différence constatée sur le plan de la référence temporelle pourrait s'expliquer par des critères ayant rapport avec la Pragmatique. En amont, Sandström (1993: 181) affirme que « la subordonnée introduit un référent unique si il n'y a pas qu'un seul référent qui satisfasse la description que donne la subordonnée. »

Pour mieux élucider cette réflexion, nous pouvons citer quelques situations dans lesquelles les subordonnées pourraient introduire un référent unique:

-Lorsque le prédicat en question ne peut, par nature, se produire qu'une seule fois; comme illustration de ce cas de figure, considérons l'exemple qui suit : « Quand Bruno est né »

-Lorsque l'éventualité n'est vérifiée qu'une seule fois. De ce fait, « When Jimmy read a book » (Quand Jimmy a lu un livre) ne pourrait marquer qu'un seul moment dans un seul cas si et seulement si Jimmy n'a lu qu'un seul livre.

A ce niveau, il est bénéfique de noter qu'en français, les temps verbaux employés dans *P*, sont d'une importance cruciale dans la mesure où ils peuvent, d'une manière ou d'une autre, déterminer le point d'ancrage référentiel. Donc, ce point retiendra notre attention dans ce qui suivra.

Les temps verbaux employés avec *Quand* et le repérage référentiel

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous considérerons les formes linguistiques suivantes:

- 2) *Quand* Pierre entra
- 3) *Quand* Pierre entra

Comme premier constat, il n'en demeure pas moins remarquable que dans l'exemple (2), l'énoncé donne à voir un seul point d'ancrage ou plutôt du repère. En revanche, l'exemple (3), ne semble pas constituer un point de repère que dans une phrase habituelle. Somme toute, il est utile de prendre en considération le rôle crucial assumé par le temps verbal en question (en *P*) dans l'identification du référent de la subordonnée. Ceci dit, nous nous baserons sur ce dernier critère dans l'analyse des caractéristiques du référent que la séquence *Quand P*. Dans ce qui suit, nous analyserons le rapport entre chaque temps verbal et la classe aspectuelle de laquelle e_p fait partie. Autrement dit, nous chercherons à savoir dans quelle mesure la catégorie aspectuelle à laquelle appartient e_p pourrait déterminer la nature du référent introduit par la séquence *Quand P*.

Quand associé à un passé simple

Lorsqu'elle s'emploie au passé simple, la subordonnée de laquelle *Quand* fait partie pourrait équivaloir à la conjonction anglaise *When*, telle qu'elle est décrite par Hinrichs (1986) et Partee (1984), dans la narration ou plutôt dans le discours narratif en général. En substance, dans un emploi pareil, ladite subordonnée semble être en mesure d'introduire un point d'ancrage temporel unique tout en constituant ainsi un point de référence pour la proposition principale. Néanmoins, il est indispensable de bien distinguer les diverses occurrences en rapport avec la catégorie aspectuelle des éventualités s'inscrivant dans la structure *Quand P, Q*

Chemin faisant, lorsque *P* exprime l'aspect d'achèvement, l'idée de la ponctualité de e_p , intrinsèquement associée à l'aspect précité (l'achèvement), permet à e_p de constituer, en quelque sorte, un point d'ancrage référentiel bien précis et largement satisfaisant pour un énoncé contenant un événement qui doit sine qua non être situé par rapport à un point de repère précédemment introduit dans le discours. Pour mieux rendre compte de cette dernière réflexion, nous prendrons en charge les exemples qui suivent:

- 4) Quand Jacques entra, Jeanne téléphonait.
- 5) Quand Jacques entra, Jeanne avait téléphonait.

Pour commenter, il est possible de dire que, dans des emplois pareils, la tâche confiée au segment *Quand P* pourrait, en quelque sorte, s'apparenter à celle confiée à un syntagme adverbial ponctuel à l'instar de *à huit heures* par exemple. Dès lors, ledit adverbial est en mesure d'être apposé à *Quand*. Reste à signaler, dans cette même optique, que lorsque l'éventualité contenue dans *P* marque un accomplissement, e_p peut préserver le même rôle. En effet, bien qu'il donne à voir une durée, il semble former un référent marquant une localisation temporelle capable de constituer un point de référence. Dans un but de clarté, on peut considérer l'énoncé suivant:

- 6) Quand Pierre traversa la rue, Marie ne l'avait pas encore aperçu.

En réalité, peu importe l'intervalle marqué par e_p , la séquence *Quand P* fait dudit intervalle un véritable point d'ancrage temporel. En ce sens, *Quand* se démarque de la locution conjonctive *Pendant que* dans la mesure où la conjonction, objet de notre analyse (*Quand*), n'assume pas, contrairement à *Pendant que*, le rôle d'un adverbe exprimant la durée, mais plutôt il fonctionne comme un adverbial de localisation. Notons, à cet égard, que, *Quand P* ne semble pas constituer un point d'ancrage référentiel lorsque e_p illustre une activité ou un état. En effet, les éventualités faisant partie de ces catégories ne marquent pas un intervalle temporel. Dans cette perspective, Borillo (1988: 85) a prouvé que lorsque *Quand P* donne à interpréter l'éventualité activité, le rapport chronologique entre e_p et e_q varie suivant que e_q est duratif ou non. Pour illustrer ce cas de figure, nous nous focaliserons sur les énoncés suivants:

- 7) Quand il parla, tout le monde se tut.
- 8) Quand il parla, tout le monde l'écouta en silence.

Pour commenter, la conjonction en (7), constitue un « déclenchement » de e_p ; en revanche, en (8), *Quand* « articule deux périodes de temps qui se déroulent parallèlement, la première perdant plus ou moins sa valeur inchoative. ».

Dans cette perspective, en tenant compte du rapport chronologique entretenu entre e_p et e_q , il serait utile de s'interroger sur le référent introduit par *Quand P*. De surcroît, en comparant les deux exemples précités, force serait de constater qu'il y a une sorte d'ambiguïté en rapport avec le référent de *Quand P*. Cela dit, la résolution de cette difficulté interprétative semble dépendre de *Q*. En ce sens, d'un point de vue aspectuel, l'éventualité *Q*, en (7), « tout

le monde se taire » constitue un achèvement et en revanche, le référent de la séquence *Quand P* se veut un repère temporel ponctuel. A la lumière de ce qui précède, il serait possible d'interpréter *P* comme étant une description d'un achèvement : *il commença à parler...*

En ce qui concerne l'énoncé en (8), l'éventualité « tout le monde l'écouta » semble constituer une activité. Dans cette situation, l'éventualité *P* s'interprète comme décrivant une activité ; par ailleurs, dans cet exemple, le référent de *Quand P* est associé à un intervalle temporel. Somme toute, la comparaison de ces deux énoncés (7) et (8) sert à conforter l'hypothèse stipulant que dans un énoncé ayant la forme *Quand P, Q*, l'objectif poursuivi consiste à interpréter le rapport entre e_p et e_q comme étant un rapport coréférentiel. Dit autrement, les deux éventualités e_p et e_q ont le même référent. De plus, il n'en demeure pas moins remarquable que le référent associé à *Quand P* est moins bien défini si *P* marque une activité que si *P* exprime un achèvement ou un accomplissement. Chemin faisant, les interprétations respectives de (7) et (8) montrent que la principale ambiguïté émane essentiellement de l'inscription du référent de *Quand P* dans la durée.

Au bout du compte, nous pouvons constater que *Quand [PS+ activité]* ne semble pas si efficace pour définir et marquer un repère temporel.

Quand [PS+ état]

En ce qui concerne la séquence *Quand [PS+ état]*, elle ne pose pas, généralement, les mêmes difficultés interprétatives. Pour mettre l'accent sur cette idée, il serait bénéfique de citer le propos suivant de Borillo (1988):

Il est assez étonnant de voir qu'un état, situation durative non cyclique, se comporte le plus souvent, au passé simple, un état est donné dans une visée perfective, c'est-à-dire comme un point d'aboutissement. [...] Cette phase d'accession est donnée comme réalisée par rapport à la situation de la principale, elle-même présentée sous l'angle perfectif. (Borillo, 1988 : p.86)

Pour commenter, nous pouvons dire que l'identification ou plutôt la caractérisation de la nature référentielle de *Quand P* semble être un peu difficile. D'un côté, certains éléments permettent d'assimiler le référent de la subordinée à un point de repère ponctuel. D'autre côté, la subordinée rendrait compte, selon l'expression de Borillo, d'une *phase d'accession* qui est, en quelque sorte, réalisée par rapport à la principale. En prenant en considération ce dernier point, il serait possible de distinguer *Quand [état]* de *Quand [achèvement]*.

Ajoutons, à ce niveau, que, certains linguistes ont montré que la nature du référent introduit par *Quand [état]* est fort discutable. Ainsi, Hinrichs (1986: 77), ne soutient pas l'assimilation de l'état et de l'achèvement mais plutôt il insiste sur l'idée d'un changement

réalisé: « The when-clause contains a state and, nonetheless, a new reference point is formed. It is interesting, though, what kind of state is described—namely, the completion of a change. »

De son côté, Partee (1984 : 261) voit que le contenu de la subordonnée est, en quelque sorte, un événement ponctuel étant en mesure de marquer un point d’ancrage référentiel. Pour mieux rendre compte de cette réflexion, on peut citer le propos suivant de Partee : « I require the when-clause to be eventive (if superficially stative, then interpreted as inchoative) and put the reference time just after it. »

Pour terminer ce tour d’horizons, ce type de propositions est appelé par Sandström (1993: 190) « Punctual stative when-clauses ». Toutefois, outre cette propriété de ponctualité, Sandström pense que l’état que la proposition en question décrit semble être le résultat d’un procès marquant un changement d’état. Or, ce dernier point ne pourrait pas impliquer un repère ponctuel et distingue *Quand [état]* de *Quand [achèvement]* dans la mesure où *Quand [achèvement]* sert un point d’ancrage référentiel lorsque l’intervalle de temps est associé à un changement, *Quand [état]* définit le résultat de ce changement.

Dans un but de clarté, il est possible de dire que les deux types de subordonnées semblent avoir des conditions d’emplois très différentes. Ainsi, *Quand [état]* est bien plus rarement compatible avec une proposition principale à l’imparfait. Pour illustrer ce cas de figure, soient à traiter les deux exemples qui suivent:

9)* Quand il fut à la retraite, Pierre avait l’intention de voyager.

10) Quand il prit sa retraite, Pierre avait l’intention de voyager.

Force serait de constater, en tenant compte des exemples précités, que *Quand [état]* ne définit pas le même point de repère que *Quand [achèvement]* ou qu’un adverbe marquant une localisation temporelle.

En définitive, il semble être utile de noter que *Quand [PS+état]* donne à voir le résultat d’un changement. Cela dit, cette propriété de la subordonnée constitue, en quelque sorte, un point consensuel pour plusieurs linguistes: qu’il s’agisse de la « visée perfective » pour Borillo (1988), de l’expression « completion of a change » pour Hinrichs, ou « result of a change of-state » pour Sandström (1993). Dès lors, il paraît que les subordonnées de type *Quand [état]* marquent le résultat d’un changement. Pour mieux mettre l’accent sur cette hypothèse, soit à traiter l’énoncé suivant:

11) Quand elle eut douze ans, c’était déjà comme une petite femme »

(Georges Sand, Les maîtres sonneurs)

Pour commenter, on peut facilement constater que l'énoncé en (11) obéit à la configuration suivante: *Quand [PS+état] [IMP]*. L'imparfait, dans cette occurrence, redevient tout à fait acceptable dans la principale. En substance, il importe de noter que ce type de phrases tend à se raréfier. De même, en prenant en considération l'exemple (9) cité supra, l'emploi de l'imparfait en (11) ne semble pas poser problèmes. En ce sens, son emploi pourrait se justifier de la sorte: en (11), le recours à l'imparfait repose sur le fait que des changements ont eu lieu pendant que le temps passe, et inversement. Plus concrètement, plus les années passent, plus un enfant ressemble à une femme. De là, force est de noter que la subordonnée donne à interpréter le résultat d'un changement. La configuration *Quand P,Q* nous indique sur le fait que le prédicat que *Q* constitue a pour argument le résultat d'un changement. Cela dit, le rôle confié à la subordonnée consisterait à rendre compte d'une sorte d'ellipse temporelle et non de marquer un point d'ancrage référentiel ponctuel. De surcroît, lorsque la principale est à l'imparfait, elle ne peut se justifier par une simple valeur d'arrière-plan mais plutôt elle doit recevoir une interprétation selon laquelle e_q marque un état résultant.

Pour résumer, on peut dire que les états ne se prêtent pas mieux que les activités à la d'un point de référence pour la principale. Chemin faisant, ces subordonnées ne semblent pas être en mesure de fournir un point d'ancrage référentiel d'un énoncé que lorsqu'elles impliquent une ellipse.

Après avoir mené cette analyse dans la perspective de la séquence *Quand [PS]*, l'association de *Quand* à un passé antérieur va retenir notre attention dans l'élément suivant.

Quand [PA]

Avant d'entrer dans le vif de l'analyse, il convient de commencer par faire la remarque suivante: la séquence *Quand [PA]*, tout comme *Quand [PS+état]*, semble marquer le résultat d'un changement. En effet, *Quand [PA]* donne à *Quand P* la possibilité de définir le résultat d'un changement se faisant sur la base d'un achèvement ou d'un accomplissement. Pour mieux élucider cette réflexion, considérons l'exemple suivant:

12) Quand le marquis fut en bas, quand il eut atteint le dernier échelon et posé son pied à terre, une main s'abattit sur son collet.

(Hugo, Quatre vingt-treize)

En ce qui concerne maintenant les activités, *Quand [PA]* sert à marquer un changement constituant la fin de l'activité. Pour ainsi dire, soient à reprendre les deux énoncés en (7) et en (8) :

7) Quand il parla, tout le monde se tut.

8) Quand il parla, tout le monde l'écouta en silence.

En comparant ces deux exemples et l'énoncé suivant:

13) Quand il eut parlé, les canons répondirent.

(Edgard Quinet, Napoléon)

Nous pouvons constater que *Quand il parla* (au PS), définissant un état résultant (le résultat d'un changement), est en mesure de marquer la fin de l'activité. Dans un but de clarté, force serait de constater que *Quand il parla* (au PS) semble servir à pointer le contexte résultant d'une prise de parole. En revanche, *Quand il eut parlé* (au PA) en (13), donne à interpréter le résultat d'une opération discursive ou plutôt tout simplement le résultat d'un discours.

Par ailleurs, au vu de toutes ces données, il importe de noter que *Quand [PS+activité]* et *Quand [PA+état]* semblent ne pas admettre un autre temps verbal que le passé simple dans la principale.

Quand [IMP]

Pour que notre démarche soit méthodique, nous allons partir de l'hypothèse stipulant que la tournure *Quand [IMP]* n'autoriserait pas, dans un discours narratif, l'introduction d'un point d'ancrage référentiel pour une phrase au passé simple. Pour vérifier cette hypothèse, soient à traiter les énoncés qui suivent:

14) Les gens commencèrent à sortir. Quand la salle fut vide, on ferma les portes.

15) Les gens commencèrent à sortir.* Quand la salle était vide, on ferma les portes.

Pour commenter, en tenant compte les discours en (14) et en (15), l'hypothèse supra exposée pourrait, en quelque sorte, se justifier. En effet, le discours en (15) semble poser problème dans la mesure où le référent introduit, dans le présent cas, par *Quand [IMP]* ne correspondrait pas au référent dont Q requiert comme argument ou plutôt, du point de vue de la temporalité, comme un point d'ancrage référentiel. En ce sens, le fait que Q a besoin, au passé simple, d'un point référentiel postérieur au précédent ne semble pas suffire à justifier que le discours en (15) soit inacceptable. Cela dit, on peut dire qu'à condition que la subordonnée soit inscrite dans un récit habituel, la tournure *Quand [IMP]* pourrait donner à voir un repère situé après l'éventualité précédemment mentionnée. De ce fait, la tournure en

question sera susceptible d'être apposée à un adverbial qui situe e_q après le dernier événement en assumant ainsi une fonction assimilable au rôle exercé par Quand [PS]. Pour mieux rendre compte de cette assimilation, soit à considérer la phrase épisodique qui suit:

16) Les choses se passaient toujours de la même manière. Les gens commençaient à sortir. (Un peu plus tard) quand la salle était vide, on fermait les portes.

Somme toute, l'incompatibilité constatée entre la tournure Quand [IMP] et une principale au passé simple ne serait pas due à une difficulté d'ordre chronologique. Cette incompatibilité pourrait se justifier de la sorte: Quand [IMP], représentant la subordinée, est incompatible avec une interprétation de nature épisodique de la phrase à la différence de Quand [PS] admettant cette dernière interprétation (épisodique).

Au bout du compte, nous pouvons conclure que l'analyse des phrases obéissant à la structure Quand P,Q nous a permis de retenir l'idée stipulant que la conjonction pourrait établir une forme ou plutôt une structure dans laquelle P et Q peuvent s'attribuer deux rôles différents. En effet, d'un côté, P introduit un référent ; d'autre côté, Q lui assigne un prédicat.

Par ailleurs, la conjonction Quand fait preuve d'un fonctionnement un peu particulier. Cette particularité émane principalement de sa nature n'étant pas prioritairement temporelle. Chemin faisant, cette propriété lui a permis de se distinguer des autres locutions conjonctives à l'instar de *au moment où* par exemple. Dans un but de clarté, la conjonction Quand ne semble pas associer indispensablement P à une référence temporelle. Reste à ajouter, dans cette optique, que la tournure Quand P ne pourrait s'associer à une référence temporelle qu'en prenant en considération la dichotomie ou plutôt la combinaison éventualité/temps apparaissant en P. Cela dit, le temps verbal considéré, l'avons-nous vu, contribue, d'une manière ou d'une autre, à la détermination du référent convenable. Dès lors, nous pouvons dire que le temps de la phrase principale doit être compatible avec les caractéristiques du référent défini par P.

Références

- Borillo A. (1988) « Quelques remarques sur quand connecteur temporel. », *Langue française*, 77, p 71-91.
- Carlson G. N. (1979) « Generics and temporal When. », *Linguistics and Philosophy*, 3, p 49-98
- Declerck R. (1988) « Restrictive when-clauses », *Linguistics and Philosophy*, 11, p 131-168
- Farkas D. et Sugioka Y. (1983) « Restrictive if/when-clauses », *Linguistics and Philosophy*, 6, p 225-258
- Hinrichs E. (1986) « Temporal Anaphora in Discourses of English », *Linguistics and Philosophy*, 9, p 63-82.
- Partee B. (1984) « Nominal and temporal Anaphora », *Linguistics and Philosophy*, 7, p 243-286.
- Sandstrom G. (1993) « When-Clauses and the temporal interpretation of narrative Discourse » University of Umea, Report 34.